



Philippe Turpin/Benclux, pix, MAXPPP

Une jeunesse française très partagée

— Liberté, partage, opportunités: pour les 18-25 ans les plus diplômés, l'Europe suscite un réel enthousiasme, même s'il a pu être atténué par les dernières crises.

— Un élan qui s'arrête aux portes d'une jeunesse moins diplômée et plus rurale, dont l'horizon reste national.

« Je suis français, espagnol, anglais, danois, je suis comme l'Europe, je suis tout ça ! », lançait Romain Duris en 2002 dans le film *L'Auberge espagnole*, de Cédric Klapisch. L'acteur y incarnait un étudiant français parti vivre un an à Barcelone, miroir d'une jeunesse ouverte et cosmopolite ayant fait de l'Europe son horizon. Quinze ans plus tard, cette jeunesse-là continue d'étudier, de voyager et d'aimer l'Europe. « Chez ces jeunes diplômés urbains, elle suscite un réel enthousiasme : c'est la liberté de circulation, le mélange des cultures, la coexistence pacifique », souligne ainsi le sociologue Vincenzo Cicchelli, qui enseigne à l'université Paris Descartes (1).

« J'avais 6 ans quand la France est passée à l'euro, je ne sais même pas à quoi ressemblent les francs ! »

À l'image de Lucas, la vingtaine, qui a choisi de travailler en Suède, dans un laboratoire de recherche. « Je voulais expérimenter autre chose », explique le jeune homme, installé à Stockholm avec sa compagne depuis 2013. Étudiant, il avait déjà passé un an en Allemagne. « L'Europe, c'est facile : les distances ne sont pas trop grandes, pas besoin de visa, etc. Souvent, c'est plus simple de faire Paris-Stockholm que Paris-Marseille ! », assure-t-il. Et poursuit : « Pour ma génération, l'Europe est concrète, sans doute davantage que pour mes parents, qui sont d'abord attachés à ses principes. »

L'Eurobaromètre 2015 le confirme : pour la moitié des Français de 55 ans et plus, « la paix » est la valeur phare de l'Union ; ce n'est le cas que pour 36 % des 15-24 ans. En revanche, le « sentiment d'être citoyen européen » est nettement plus fort chez les jeunes : 76 % des 15-24 ans s'y reconnaissent (57 % des 55 ans et plus). Pour Juliette, 19 ans, étudiante en arts appliqués, c'est

une évidence. « Je me sens française et européenne », explique cette jeune femme qui vit chez ses parents près de Paris. J'avais 6 ans quand la France est passée à l'euro, je ne sais même pas à quoi ressemblent les francs ! », sourit-elle. La perspective d'un éventuel Brexit l'inquiète. « Mais en fait, je suis confiante, l'UE est solide ! ».

Cet attachement ne doit cependant pas masquer d'autres réalités. Car, rappelle Olivier Galland, di-

recteur de recherche au CNRS (2), une grande part de la jeunesse « ne se sent pas très concernée par l'Europe, la confiance dans l'Union ayant même tendance à s'effriter ». Ce dernier affine ainsi l'analyse sur le sentiment d'appartenance : « Si on regarde les données dans le détail, les gens se sentent d'abord de leur ville, de leur région et de leur pays ; certains y ajoutent l'identité européenne. Mais seule une faible minorité se sent d'abord et avant tout

européenne, chez les adultes comme les jeunes. »

Quand on lui parle d'Europe, Élise, 24 ans, hausse les épaules. Sans emploi, sans diplôme du supérieur et mère d'un garçon de 1 an, elle n'envisage ni d'étudier, ni de travailler un jour hors des frontières. Et ne voyant guère à quoi sert l'UE, cette habitante de Bagnaux (Hauts-de-Seine) n'a pas voté aux dernières élections européennes (selon Ipsos, 73 % des

repères

Plus on est diplômé, plus on aime l'Europe

Depuis 1973, la Commission européenne publie régulièrement « L'Eurobaromètre standard », qui sonde l'opinion des habitants de l'Union. Chaque enquête s'appuie sur environ 1000 interviews réalisées en face-à-face dans chaque pays.

L'Eurobaromètre 2015, réalisé dans les 28 États membres et cinq pays candidats, montre que les Européens ayant fait les plus longues études et n'ayant pas de difficultés financières citent davantage que la moyenne les résultats « positifs » de l'Union. À l'inverse, les moins diplômés et ceux qui souffrent de problèmes d'argent disent plus que la moyenne ne trouver « aucun » résultat positif à l'UE.

moins de 35 ans se sont ainsi abstenus en 2014 contre 40 % des plus de 60 ans). « En fait, l'Europe, c'est très éloigné de ma vie », conclut-elle.

Si l'on manque de données récentes, certains chercheurs présentent même un désamour grandissant. « À l'heure actuelle, l'Europe se montre incapable de répondre à deux crises globales, le terrorisme et le drame des migrants, note ainsi Vincenzo Cicchelli. Or elle s'est fracturée depuis 2008 entre une Europe du Nord ayant su tirer son épingle du jeu économique et une Europe du Sud fortement malmenée. Dans ce contexte, les frontières nationales reprennent de l'épaisseur. En particulier aux yeux d'une jeunesse peu diplômée, exposée au chômage, qui se sent exclue de la marche du monde », poursuit le chercheur.

À la dernière présidentielle, les sondeurs estiment que 15 à 19 % des 18-24 ans ont voté Front national au premier tour, contre 11 % en 2007. Preuve que, pour une partie non négligeable de la jeunesse, le rejet de l'Europe prôné par l'extrême droite n'est pas un repoussoir.

Marine Lamoureux

(1) Dernier ouvrage paru Pluinel et commun, Presses de Sciences Po, 24 €
(2) Il a dirigé l'enquête « Les jeunes Européens et leurs valeurs » de 2008, qui a lieu tous les neuf ans